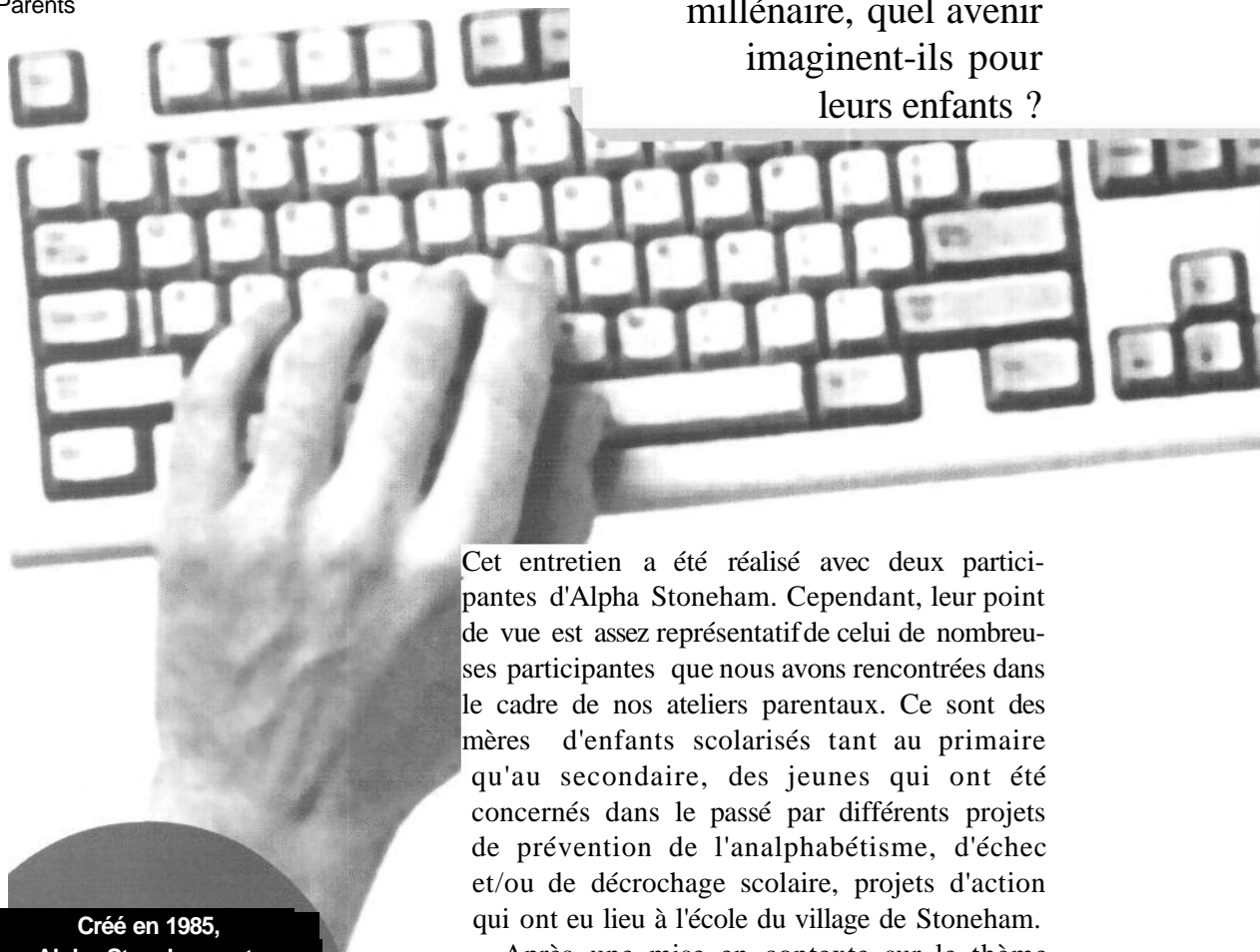


# La génération du virtuel

Fabienne Prentout-Buché, animatrice  
à Alpha-Stoneham  
Propos recueillis auprès de participantes  
des ateliers Parents

Les adultes parlent souvent de « leur temps » avec nostalgie, le bon temps passé dont on n'a plus rien à craindre ! Au moment de faire le saut vers le troisième millénaire, quel avenir imaginent-ils pour leurs enfants ?



Cet entretien a été réalisé avec deux participantes d'Alpha Stoneham. Cependant, leur point de vue est assez représentatif de celui de nombreuses participantes que nous avons rencontrées dans le cadre de nos ateliers parentaux. Ce sont des mères d'enfants scolarisés tant au primaire qu'au secondaire, des jeunes qui ont été concernés dans le passé par différents projets de prévention de l'analphabétisme, d'échec et/ou de décrochage scolaire, projets d'action qui ont eu lieu à l'école du village de Stoneham.

Après une mise en contexte sur le thème des années 2000, l'évolution rapide de notre société, les changements brusques dans les politiques gouvernementales et l'entrée soudaine dans l'ère des télécommunications et du « cyberspace », la discussion s'est engagée autour de l'avenir et du devenir de leurs enfants : des jeunes qui, à la fin de la première décennie des années 2000, seront de jeunes adultes, aux études, sur le marché du travail ou bien encore travailleuses et travailleurs actifs.

Créé en 1985,  
Alpha Stoneham est  
un groupe d'alphabétisation  
populaire qui offre des ateliers  
pour les adultes ainsi que  
des ateliers spécifiques  
pour les parents.

L'atmosphère est détendue, l'entretien commence et, déjà, chacune aborde les craintes et les espoirs que fait naître en elle l'arrivée du troisième millénaire... une certaine effervescence dans l'air, c'est bon signe ; nos mamans ont de quoi à dire sur la question, aussi faut-il ramener la discussion à quelques questions bien précises.

**Comment imaginez-vous la vie de vos enfants dans les années 2000 ?**

« Ce ne sera pas plus difficile ou pire que pour nous autres il y a quelques années ou à l'heure actuelle pour les jeunes. Car ils auront de meilleurs atouts que nous autres s'ils travaillent fort à l'école et donnent le meilleur d'eux-mêmes ; ils seront mieux préparés, ils en sauront plus que nous autres et pourront performer s'ils le veulent. Ils vont devoir peut-être plus se battre encore, mais ils auront de meilleurs jobs car ils auront accès à plus d'instruction qu'aujourd'hui. C'est sûr que ce seront tous des jobs plus performants à cause des nouvelles technologies. Ça fait peur et en même temps, on le sait, c'est l'avenir pour eux. »

**Pensez-vous qu'ils auront encore besoin d'apprendre face aux nouvelles technologies ?**

« Oui, bien sûr. Il faut qu'ils apprennent autant qu'ils peuvent, des bonnes bases dans les matières traditionnelles. Il faut les pousser au maximum vers l'instruction et favoriser l'apprentissage sur l'ordinateur, car leur intégration sera plus facile dans l'ère du virtuel ; ils comprennent déjà tout cela, ils vont progresser avec cela et cela fera partie de leur vie. On peut en parler, nous pour qui l'ordinateur, c'est l'inconnu. On le sait que c'est important aussi d'apprendre sur ordinateur parce que partout où on va, il y en a maintenant. »

**Croyez-vous en l'école actuellement ? En quoi peut-elle aider, former vos jeunes pour les années 2000 ?**

« Dès leur plus jeune âge, c'est-à-dire dès la première année du primaire, nos enfants apprennent l'informatique et s'ouvrent à d'autres connaissances. Cela fait peur parce que ça va vite, et en même temps c'est formidable, car ça peut leur donner le goût de se tourner vers des métiers de l'informatique. C'est vrai, ils cheminent plus vite que nous à leur âge, mais il faut faire attention à ce que l'école n'en laisse pas en arrière. L'école aujourd'hui, on la voit avec plus de services pédagogiques complémentaires. L'aide est là, présente, il faut savoir la saisir, la prendre ; les jeunes bénéficieront de plus de soutien dans leur scolarité, mais ça va très vite pour les pauvres quand même. Nous autres, on n'a pas eu tous ces services d'aide. »

**Croyez-vous encore en la famille, en la société, en la politique ?**

« En la politique pas trop, à cause de l'argent et des affaires malpropres. En la société, pas vraiment, parce qu'il y a trop peu de solidarité entre les personnes, les gens sont devenus tellement individualistes et matérialistes... mais en la famille, oui, il faut y croire et nous y croyons. Si nous donnons l'exemple à nos enfants de l'initiative, de la débrouillardise, d'ambitionner dans la vie et de s'entraider, ils pourront mieux évoluer avec ces valeurs familiales. À la maison, nous parlons beaucoup avec nos enfants, et c'est nécessaire de s'écouter les uns et les autres, de savoir ce qu'ils veulent devenir dans l'autre siècle, nous pouvons les y encourager selon leurs rêves. »

*Est-ce que vos enfants connaîtront une certaine époque de prospérité pour tous en l'an 2000 ?*

« Non, c'est terminé la période de prospérité que nos parents ont connue pour aller sur le marché du travail. Ils étaient peut-être moins aisés qu'aujourd'hui, mais ils avaient plus vite de la job. Nos enfants, eux autres, ils vont voir plus d'inégalités entre les familles et ce seront les meilleurs qui y arriveront. »

Ces femmes ont participé à cet entretien avec entrain et dynamisme, elles ont répondu aux questions et discuté entre elles avec beaucoup de réalisme et se sont montrées très conscientes des nombreux défis que posent la fin de ce siècle et l'arrivée du siècle prochain.

Conscientisées, elles le sont très certainement, et là, je ne parle pas exclusivement des mamans qui fréquentent nos ateliers, mais de toutes celles que j'ai rencontrées au cours des différents projets d'alphabétisation familiale et qui, pour des raisons professionnelles et/ou personnelles, ne fréquentent pas nos ateliers d'alphabétisation. Pour la plupart, elles ont entrepris seules, qu'elles soient chefs de familles monoparentales ou non, le fastidieux et long combat qui consiste à préparer l'avenir de leurs enfants, le plus souvent avec acharnement et détermination, en refusant la fatalité pour leurs enfants. Elles

veulent le meilleur pour eux et, pour cela, se battent royalement, puisant quand elles le peuvent dans leurs propres ressources ou, sinon, n'hésitant pas à faire appel à l'école et à ses services d'aide pédagogique, et à défaut, à toutes les autres ressources extérieures qu'elles dénichent.

Réalistes, elles le sont plus que quiconque, elles qui ont pris des mesures radicales pour reconquérir leurs aptitudes pédagogiques, elles qui n'hésitent pas à entreprendre des démarches d'aide qui pour certains apparaîtraient insurmontables, afin d'offrir les outils d'apprentissage et donner les meilleurs atouts à leurs jeunes.

C'est avec l'espoir d'un monde meilleur qu'elles abordent le nouveau millénaire, comme en témoignent les réflexions qu'elles ont partagées lors de cet entretien ou que j'ai pu partager avec d'autres à la maison lorsque j'allais travailler avec les parents et leurs enfants. Certes, les sentiments qu'elles ont confiés à ce sujet sont aussi teintés de craintes ; mais qui serait à l'heure actuelle absolument optimiste sur ce que vont réserver les années 2000 à nos enfants ?

